

c | am

C

scène nationale
vandœuvre-lès-nancy

MAR 19 + MER 20 + VEN 22 AVRIL / 20:30

JEU 21 AVRIL / 19:00

SPECTACLE PLURIDISCIPLINAIRE

ANGLES MORTS

CIE LA CONTROVERSE

**+ 16
ANS**

d'après "L'enfant" p

Marie-Charlotte B

Jeanne Videau, Isa

et sonore : Jean-K

Scheidler / concep

création lumière e

scène nationale de Vand

Ouvert - Centre Dramatiq

la DRAC Réunion, le FEAC

le DICREAM (aide à la ma

le TGP - Frouard, le Théât

Culturel Athena (Auray),

L'enfant attend et

une histoire... « L

ANGLES MORTS

d'après l'Enfant poème dramatique de
Barbara Robert

mise en scène
Marie Charlotte Biais

scénographie
Pauline Biais

avec
Isabelle Florido, Nicolas Fagart, Jeanne Videau

création et dispositif vidéo
Jérémie Scheidler

composition musicale et sonore
Jean-Kristoff Camps

conception, création marionnette
Alexandra Shiva-Mélis

création lumière et régie générale
Jérôme Lehericher

crédit photo
Jean-Julien Kraemer

coproduction CCAM-scène nationale de Vandoeuvre, Théâtre des Bambous (Saint-Benoît de la Réunion), Théâtre Ouvert-Centre Dramatique National de Création / avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, la DRAC Réunion, le FEAC, l'ARCADI (dans le cadre des plateaux solidaires), la SPEDIDAM, le DICREAM (aide à la maquette) / avec l'aide de l'Espace Périphérique, le festival Marionnettissimo, le TGP-Frouard, le Théâtre du Chaudron, le Centre Dramatique de l'Océan Indien, le Centre Culturel Athena (Auray), l'association La Petite Roulotte.

L'enfant attend et, comme pour conjurer l'ennui, il se raconte une histoire... « Les histoires, c'est comment nos yeux racontent le monde » dit la grand-mère. Il nous raconte le monde tel qu'il le voit, le perçoit ou le réinvente. De manière anachronique et fantasque, il nous transporte au gré de son imagination. Morceaux par morceaux, nous recomposons alors son portrait. Il ne s'agit pas ici de regarder cet enfant, mais de regarder le monde avec ses yeux.

... Aborder le monde de l'enfance, mettre en scène la spécificité des perceptions de l'enfant ne peut reposer uniquement sur la mémoire de celui que nous avons été. Il nous semble impératif d'approcher et d'appréhender ce monde au contact des enfants.

De la réunion, de la métropole ou d'ailleurs, l'enfant est justement en dehors des frontières, et parce qu'il est innocent, il exige de nous que nous le protégeions des carcans d'une société complexée.

Alors aller à la rencontre d'enfants réunionnais, c'est avant tout aller à la rencontre d'enfants, à la Réunion parce que nous y avons été invités, parce que nous nous sommes emparés de "L'enfant", et qu'il est juste qu'elle soit entendue sous cette forme sur sa terre maternelle...

Dans le prolongement de ce poème de Barbara Robert, La Controverse mêle les genres et les outils. Vidéo, musique, marionnettes et acteurs cohabitent, s'imbriquent et s'entrechoquent comme incarnations du présent et du passé, du réel et du fantasmé pour permettre à chacun de traverser sa réalité. Comme une transposition brutale, voire tribale, de ses perceptions, inspirée par les rites de Carnaval où les valeurs sont renversées, où l'invisible devient sensible.

LE TEXTE

Écritures plurielles en écriture textuelle

Gratter le récit pour y trouver des « brèches », s'y insérer pour redonner aux voix plus de verticalité. Dans un texte qui se trouble lui-même de la parole de soi de la parole de l'autre, faire surgir les dimensions organiques, poétiques et dramatiques. L'écriture de l'enfant poème dramatique commence véritablement à prendre corps et celui-ci ne peut que continuer à faire surgir le trouble, l'inénarrable ambiguïté du genre.

Barbara Robert

L'enfant est un récit. Une voix d'enfant. Et c'est probablement la seule chose dont nous puissions être sûrs. Le texte nous présente son sujet qui s'incarne progressivement dans la langue ; se désincarne parfois, brutalement, comme pour se protéger de ce qui se raconte...

La voix hésite, bégaye, puis se lance, bute et se précipite sur les mots, goûte au plaisir de dire, se complaît dans le lyrisme, s'approprie et recompose quelques curiosités sémantiques, cherche à mieux communiquer et générer parfois une poésie brute, maladroite et inconsciente. Le texte, comme personnage, passe du coq à l'âne, du « je » au « il », nous ment, nous perd, nous manipule et parfois nous oublie.

Cet enfant peut être blanc ou noir, fille de riche ou fils de pute, ou peut-être tout ça en même temps. C'est une identité qu'il découvre, interroge et nous livre. Personnage composite ou morcelé, de toutes façons perméable, il nous transmet plus un état d'être au monde qu'une pensée sur le monde.

DRAMATURGIE / CO-ÉCRITURE

« A la base de ce projet d'écriture, le maillage entre mes textes : un texte prosaïque court et des poèmes qui ensemble sommeillent dans un tiroir. (...) et soudain les textes se font échos, s'imbriquent et se prolongent de manière inattendue. Alors se crée le désir, le projet faire de ces textes, un poème dramatique. Le poème dramatique « L'enfant » surgit, le récit dans lequel il avait pris vie et dont la structure narrative préexistait au projet comme préexiste la gestation, se fait point de vue. « L'enfant » naît alors véritablement construisant du coup sa cellule familiale. Sa mère se dresse, s'adresse à lui dans une parole poétique. Les poèmes sur la femme, éléments de genèse de mon univers poétique s'incarnent soudain révélant le personnage de la mère. Faire de textes multiples, une parole scéniquement audible, un univers spatialement palpable, un rêve révélé, un univers visible. »

Barbara Robert

Il s'agira tout d'abord d'accorder les voix des co-auteurs à une dramaturgie, de trier les matériaux, et de composer ainsi le puzzle du poème scénique (un portrait "cubiste" de l'enfance) pour ensuite mettre ce texte à l'épreuve du plateau et se concentrer sur l'écriture scénique, la dramaturgie et la mise en scène.

La situation au plateau

L'enfant parle et dit : « je ne parle pas ». À qui s'adresse-t-il ? À un objet inanimé ? Il raconte une histoire, la joue, la recrée. Pour le jeu, il est plusieurs, il est chacun des personnages qu'il fait vivre. Il met en scène son récit, avec ce qu'il retient, ce qu'il observe et ce qu'il sent. Ici, l'identité n'est donc pas comme un territoire cartographié mais comme un paysage en caméra subjective (Champs/ Contre-champs). Un protagoniste est « masqué ». Il est « non-identifiable » mais, lui y voit clair. Il voit tout sauf peut-être lui-même. Il est ce qu'il vit. Et nous n'avons pas besoin d'autre chose que de son point de vue pour savoir qui il est.

LA PLURIDISCIPLINARITÉ

Explorer l'imaginaire de l'enfance pour le confronter à différentes visions de la réalité.

· Les objets et marionnettes

La marionnette a ici comme valeur au plateau ce qu'elle est intrinsèquement : objet véhicule de jeux. Jouets fatigués au fond d'un placard, roue de vélo récupérée pour cerceau, cannette comme ballon, ils sont passerelle vers le merveilleux... quand les objets du quotidien prennent vie pour raconter l'imaginaire de l'enfant, fenêtre sur l'intime, composant essentiel de la personnalité. Ils sont les vecteurs de la réalité sociale de l'enfant, sont l'outil de la représentation de cette réalité par l'enfant, servent de bascule entre l'incarnation de sa conscience et de son inconscient.

· La vidéo

Il s'agira, suite à la collecte d'une matière visuelle et sonore, de monter ces éléments à d'autres préexistants, et de co-écrire ainsi en collaboration avec la partition sonore, textuelle et scénique une dramaturgie cinématographique (comme une tentative de reconstruire le cinéma comme art vivant). Il s'agira de créer une vraie porosité entre l'image-mouvement et le plateau, une zone d'indécidabilité dans laquelle installer le spectateur, sujet d'une perception et d'une expérience, actif dans le temps de la performance. Pour une représentation du monde sous une forme documentaire, ce dont l'enfant est témoin, amener des images extérieurs au plateau, pour une représentation de l'inconscient et de la mémoire de l'enfant.

· Le son

Des captations sonores d'ambiances, de voix, de témoignages, tissées avec un travail musical et les acteurs au plateau composeront un poème sonore confondant toutes les dimensions citées ci-dessus.

· Le corps

Il sera traité comme une incarnation des émotions, une transposition physique de ce qu'il subit.

· Le dessin

Pour une représentation subjective des perceptions visuelles.

· L'espace

Pour une représentation de toutes ces dimensions, de ces dualités, ces dichotomies et les vertiges qu'il génère.

BARBARA ROBERT

Travaille actuellement à la rédaction de textes longs, courts, prosaïques, poétiques en langues créole et française. Ses textes apparaissent dans *Fannfoutan*, recueil de fooker (2000 - prix de poésie créolophone). Elle crée *Rue de l'abattoir* poème-affiche diffusé dans le cadre de *limazinèr zistoir shëmin* (commande de la ville de Saint-Denis réalisé par LerKa dans le cadre de lire en fête - 04 et de La semaine créole 04). Elle dit *Lantouraz pintad pou kabar dalon* (soirées poétiques de L'oeil du cyclone 04 et 05). Elle crée des performances d'écriture *Kalou/Pilon* (2006) mises en place par l'atelier Art tempo de Saint-André.

Elle répond à différentes commandes d'écriture : "Ici, l'ailleurs" (création 05) pour la compagnie M'comme ; *Maternité* et *Dann poulayé na pi volaye* (commande d'écriture du CDOI de la réunion) pour le spectacle *Embouteillages* (2009) ; *Reconnaissance sous X* pièce inédite en 5 tableau écrite lors du laboratoire d'écriture organisé à la Fabrik (antenne réunionnaise d'aneth) sous l'égide de Koffi Kwahulé.

Elle est aussi interprète, performeuse et intervenante dans différentes compagnies et événements-poétiques. Elle est auteur invitée dans *Bat la lang*, le mois des auteurs, manifestation du Centre Dramatique de l'océan indien au mois d'octobre 2009. Résidence d'écriture et *Kabar* de promotion de l'écriture au francophonies de Limoges au TEP et au conservatoire d'Avignon.

MARIE-CHARLOTTE BIAIS

Après une formation dans les Arts Appliqués puis aux Beaux-Arts, Marie-Charlotte Biais intègre en 1997 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (élève de P. Adrien, S. Seide, J. Lassale). De 2000 à aujourd'hui, elle travaille en tant que comédienne sous la direction de T. Collet, J. Jouanneau, T. Bédard, A. Timar (...), ainsi qu'avec ses camarades B. Blairet, O. Coyette, M. Lainé, L. Pajon, H. Tillet de Clermont-Tonnerre, D. Lamand, essentiellement sur des écritures contemporaines et de jeunes auteurs.

En 2002, elle pilote une création collective sur *Extermination du Peuple* de W. Schwab (avec J. Videau, V. Macaigne...). En 2003 elle répond à une commande de mise en scène de *Bonheur* d'O. Coyette et s'initie parallèlement à l'art de la marionnette.

En 2005, elle crée *Carmelle ou la déraison d'être* puis *Fidel ou la nécessité du divertissement* en 2007 et *Ixelle ou la répudiation des continences* en 2008, et forme ainsi le triptyque *Carmelle etc...* au sein de la compagnie La Controverse (compagnie créée en janvier 2009 aux côtés de Jeanne Videau).

En 2009/2010 Marie-Charlotte Biais travaille en tant que comédienne sous la direction de Eric Da Silva (*Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois*) et sous la direction de Heidi Brouzeng (Cie L'Escabelle) pour la création du *Sexe Faible ?*.

EXTRAITS DE L'ENFANT

Extrait 1

M'a donné sa bouche comme une bouche à un bonbon, un gâteau, bon comme la mer. Bonbon de sel, arrière goût de sel au fond du palais, bonbon pour boire à plus soif, bonbon douceur infinie, goût de miel sur ma bouche comme à jamais l'envie. Jamais aimé comme cela, comme envie de crier aux fonds des loups comme un bois. Orée, orée, reverdi le bourgeon.

Merci, petit enfant venu d'elle de ta planète mère de l'abandonner ainsi à la dérive, bois radeau bois flottant qui aux abords de mon corps accosta.

Je suis un malabar homme chewing-gum que sa bouche mâcha, remâcha, rumina, de ma pâte mauve, guimauve le suc en tira. Sucé et re-sucé, homme chewing-gum sur une bulle au bord de ses lèvres éclata. Collé, collé aux lèvres supérieures aux lèvres inférieures, suspendu yoyo d'homme élasthanne aux rivages de ses mots. Pâte d'homme roulé en boule au creux de sa carie ; je voudrai petit enfant venu d'elle de ta planète mère te demander une faveur. Dans ce bonbon où comme dans elle obus je me suis projeté du plus profond de ma chair, je te l'offre et même si tu ne me connais pas même si je suis devant toi déplacé, enfant, cette rose pâte molle, mâche la comme elle m'a mâché puis un colle moi, colle moi sous sa table de chevet, colle moi où tu voudras sous la chaise rocking chair où elle berce ses rêves, sous la latte du sommier où repose son corps là où son coeur s'envole lorsque ses paupières se ferment, sous l'évier les volets de sa chambre la lucarne des wc le tiroir où elle range ses culottes dont je n'aperçoit jamais la couleur tant le désir a serti mon envie d'un anneau de fer maillon cassé et miraculeusement redressé.

Lui, l'enfant il n'aimait pas les bonbons parce que les bonbons faisaient mal à ses dents et il n'aimait pas avoir mal, il n'aimait pas ses dents non plus parce qu'elles étaient noires. Il avait bien compris qu'il ne fallait pas être noir quand on est noir les gens ne croient pas que vous pouvez être le fils à Man...

Extrait 2

Là je regarde encore les étoiles et je m'aperçois qu'elles bougent. Pas les étoiles filantes à qui l'on demande des voeux, celles là elles courent dans le ciel tellement vite qu'on peut les suivre du regard. Non ! Les autres étoiles : elles bougent aussi quand on réfléchit à autre chose qu'à elles. Après il faut les chercher pour les retrouver parce qu'elles ont changé de place. Elles changent de place pour savoir si tu ne les as pas oubliées, si tu ne reviens pas directement vers elles parce que tu es habituée à toujours les trouver là. Les étoiles, elles cherchent à savoir si tu peux venir les chercher et les reconnaître quand elles sont ailleurs. Alors moi aussi en attendant maman, je change de place pour voir si elle ne risque pas de m'oublier, pour voir si elle pense toujours à moi, si elle me trouvera même si je ne suis plus sur son chemin. Je change souvent de place, je change tellement souvent de place que quand ma «Man...» revient et me récupère en me prenant dans ses bras elle dit toujours: « c'est bien mon petit tu n'as pas bougé », si elle savait qu'en fait je viens tout juste d'arriver !

Extrait 3

Les gens ils ne veulent pas me toucher, ils croient que ça s'attrape la poussière d'étoiles. Personne ne leur à dit que cela ne s'attrape pas comme ça qu'il faut savoir les trouver et s'y frotter un peu pour avoir de la chance de s'y égratigner, d'en garder quelques traces sur soi, quelques marques dans la tête. La dernière fois que quelqu'un d'autre m'a vraiment touché, c'était mémé et juste après elle est morte. Les gens ont dit qu'elle était désormais une étoile qui veillera sur moi mais je ne le crois pas, il n'y a pas d'étoile en plus dans mon carré de ciel depuis qu'elle est sous la terre mémé. Je me demande pourquoi les gens disent n'importe quoi. Je l'aimais bien mémé et je l'ai cherché pendant longtemps, du coup mon eczéma a doublé : il a bien fallu que je recompte toutes mes étoiles pour voir si mémé s'était inscrite en mon ciel.

Spectacle : « Angles morts », première !

La compagnie La Controverse présente son nouveau spectacle aujourd'hui, à 20h30, dans le cadre de Méliscènes. Une création achevée en résidence au centre Athéna pour l'occasion.

C'est un travail de près de trois ans qui va aboutir sous les yeux, aux oreilles et au cœur des spectateurs avec « Angles morts », de la compagnie La Controverse. « Nous cultivons le mélange des genres, explique Marie-Charlotte Biais, metteur en scène et comédienne. Et à tout point de vue ».

C'est le cas de le dire devant cet objet scénique atypique qui convoque les arts de la marionnette naturellement mais aussi la vidéo, la musique et la comédie. Le thème du spectacle est lui aussi un appel à la diversité. « Il s'agit, comme le fera le spectateur en

voyant le spectacle, de proposer différentes vues, différentes perceptions d'une même réalité ». Un message d'altérité qui n'en est pas vraiment un, comme le précise la conceptrice : « Ce doit être en ça que je ne suis pas metteur en scène à proprement parler. Je n'ai pas de grand message, de grande doctrine de vie à laisser aux gens. Nous allons leur raconter une histoire, pas facile certes, qui fait pleurer certes, mais qu'ils auront plaisir, j'espère, à suivre ».

> Pratique

« Angles morts »,
aujourd'hui, à 20h30.
Durée : 1 h 30 ; 200 places.
Tarifs : de 9,50 € à 6,50 €
(moins de 26 ans, sans
emploi sur justificatif,
abonnés).



17 mars 2011 / Le Télégramme